

Electronic Supplementary Material 1 - Transcripts from historical documents

Lewis (1950): Activity in 1628

[Note: english translation from the modern spanish translation from old spanish by Dr. Silvio Luis Haro]

“Proceedings of the City Council. on the Fiesta of Our Lady of the Assumption. Dignitaries present: the Mayor and Selectmen Ordinary In Riobamba, on the third day of the month of November of the year One Thousand Six Hundred and Twenty-Eight, there met in open session of the City Council Captain Don Rodrigo de Castro, Magistrate and Chief Justice; Master Rodrigo de Araujo, Vicar and Perpetual Curate of this city ; Master Sancho Ruiz de Montenegro. Curate of Cajabamba; Pablo Fernández de Medellín, Selectman Ordinary; Juan Bautista Terán, Trustee General; Fernando de Santiago, Faithful Executor; Matías Díaz de Villalobos, Procurator General; Don Juan Páez de Castillejo; the Auditor, Rodrigo Troncoso de Sotomayor; Captain Martín Alonso de Villarroel; Master Juan de Espinosa de Los Monteros. Selectman of the Militia of the Holy Brotherhood: Pedro Manzero; Juan Guerra de Soto; Domingo de Aguirre; Geronimo de Heredia; and Francisco Cohello; all citizens of the aforementioned city, upon which, about one month ago. the volcano of El Sangay, which lies toward the Province of Macas, burst asunder. And since the aforementioned time, it has thrown out enormous quantities of ash in this direction, which has spread out upon this district, blotting out the light of the sun and making the days dark, as it is this very day. Be it known that the city in general is terrorized, and that, in addition to the injuries to cattle, great and small, which are to be seen on every hand, all the fields and pastures are covered with ash so that the cattle will not eat and are dying of hunger, and it is expected that if God in His Divine Mercy, does not remedy the situation, most of the cattle will die, and this city and its inhabitants will be destroyed, for they have been reduced to the utmost misery in their sustenance, considering what has befallen their potatoes and other plantings.”

La Condamine (1751b): Activity in 1738-1739

[p. 67] “Le 19 Novembre [1738], après un court séjour à Riobamba qui nous servit d’entrepôt tout le temps que nous passâmes aux environs, nous reprîmes notre travail, et nous allâmes nous établir, M. Bouguer et moi, au signal de Siçapongo ou de Dolomboc [probably Sicalpa Viejo, 59 km N304 from Sangay]. Outre les angles qui y aboutissoient, nous fîmes en ce lieu trois observations de l’azimuth du soleil couchant, pour vérifier la direction des côtés de nos triangles par rapport à la méridienne; ce que nous n’avons jamais négligé, quand l’occasion s’est trouvée favorable. La nuit, nous voyions de notre poste très-distinctement, à environ quinze lieues de distance [72 km], les flammes du volcan de Sangaï, au pied duquel est aujourd’hui située la petite ville de Macas, autrefois célèbre: nous déterminâmes la situation et la hauteur de ce volcan*[2680 toises = 5223 m; La Condamine, 1751a, p 56]. Le 26 nous étions de retour à Riobamba.”

[Following p. 77] “Nous remontâmes encore, Don Antoine de Ulloa et moi, le 24 mars [1739] avant le jour, à Choujaï, et nous prîmes, au soleil levant, un de nos angles : celui qui nous manquoit encore regardoit particulièrement M. Godin, qui restoit à Alaoussi pour l’observer, aussi-tôt que le signal de l’Assouaye feroit placé. Le 26 j’allai joindre M. Bouguer à Satchatian, d’où nous reprîmes notre ancien ordre de marche : nous ne pûmes rien faire les jours suivans. Le 29, qui étoit celui de Pâques, il nous fallut aller chercher une messe à dix lieues, et revenir le soir même à notre poste. Nous étions logés à Soula dans une ferme, à deux lieues du signal, en attendant le moment favorable pour aller y prendre nos angles. M. Godin en avoir ordinairement usé de même, et s’en étoit quelque-fois bien trouvé. Je me lassai bien-tôt de passer tous les jours quatre ou cinq heures en pure perte, pour aller au signal et en revenir : je pris le parti de camper sous la tente qui servoit elle-même de signal [46 km N225 from Sangay]. M. Bouguer et Don Antoine de Ulloa restèrent à la ferme, et montoient presque tous les matins à la tente au point du jour; mais le brouillard arrivoit aussi-tôt qu’eux : ils firent cinq ou six voyages inutiles. Je jouissois dans l’obscurité de la nuit du spectacle que m’offroit le volcan de Sangaï, plus embrasé que jamais : tout un côté de la montagne paroissoit en feu, comme la bouche même du volcan : il en decouloit un torrent de soufre et de bitume enflammés, qui s’est creusé un lit au milieu de la neige, dont le foyer ardent du sommet est toujours couronné : ce torrent porte ses flots dans la rivière d’Upano, où il fait mourir le poisson à grande distance. Le bruit du volcan se fait entendre fréquemment à Guayaquil, qui est éloigné de plus de quarante lieues [193 km] en droite ligne. J’aurais lieu de rapporter des faits plus singuliers en ce genre.”

Humboldt (1855): Activity from 1802 and 1842-1843

[p. 294] “Le plus actif de tous les volcans de l’Amérique méridionale est le Sangay; il dépasse même tous les volcans en activité cités plus haut. Il est aussi nommé volcan de Macas, parce que les restes de cette ancienne ville, fort peuplée au commencement de la Conquista, sont situés sur le Rio-Upano, à 7 milles géographiques au Sud du Sangay. Cette montagne colossale, haute de 16 068 pieds [4897 m], a surgi sur le versant Est de la Cordillère orientale, entre deux systèmes d’affluents qui vont grossir la rivière des Amazones, celui du Pastaza et celui de l’Upano. Le grand, l’incomparable phénomène que le Sangay offre actuellement paraît n’avoir commencé qu’en 1728. Lors de la mesure astronomique du degré exécutée par Bouguer et La Condamine, de 1738 à 1740, cette montagne a fait l’office d’un signal de feu perpétuel (65). Moi-même, en 1802, j’ai entendu pendant plusieurs mois, à Chillo près de Quito, dans la délicieuse maison de campagne du Marquis de Selvaegre, les grondemens du Sangay, qu’un demi-siècle auparavant Don Jorge Juan avait entendus un peu plus au Nord-Est, près de Pintac, au pied de l’Antisana (66). En 1842 et 1843, les éruptions furent accompagnées de bruits plus violents que jamais, qui parvinrent distinctement, non-seulement au port de Guayaquil, mais jusqu’à Payta et San Buenaventura, le long des côtes de la mer du Sud”

Arago et al. (1853): Report from Sébastien Wisse and activity from 1849

“Dans la relation qu’il a donné de son exploration du Sangaï, M. Wisse distingue trois degrés d’éruption : les éruptions faibles, qui ne rejettent pas les matières lithoïdes en dehors du cratère; les éruptions fortes, qui les projettent à une grande hauteur au-dessus du sommet,

les matières roulant ensuite suivant certaines génératrices du cône; enfin, les éruptions extraordinaires, celles qui lancent les matières lithoïdes incandescentes en assez grande abondance pour que le cône soit couvert, sur tout le pourtour, d'une ceinture de feu qui descend jusqu'aux premiers ravins. Aujourd'hui, ces éruptions paraissent être les moins fréquentes; M. Wisse n'en a observé qu'une seule, mais il y a lieu de présumer qu'elles étaient moins rares il y a un siècle, car, à n'en pas douter, ce sont ces incandescence du cône du Sangai que La Condamine prenait pour des torrents de soufre et de bitume enflammés.

Les projectiles lancés par le volcan suivent la verticale et retombent, pour la plupart, dans le cratère; lors d'une explosion, on les voit partir successivement, les uns n'étant encore qu'au milieu de leur course ascendante, quand les autres retombent déjà vers le joint d'où ils sont sortis, comme des fusées que l'on aurait tirées les unes après les autres. Leur nombre n'est pas considérable; dans une éruption forte, M. Wisse l'évalue à 50. La fumée qui accompagne une explosion monte en épaisse colonnes dont la couleur varie du gris au jaune-orangé. Les explosions les plus violentes n'ont pas fait trembler le sol. Les détonations du Sangai sont tout à fait comparables aux éclats du tonnerre; un bruit sourd, une sorte de mugissement, un bramido, pour parler le langage des habitants des Andes, précède toujours les éruptions. Lors de l'éruption extraordinaire, le bruit, d'une intensité extrême, fut sec, sans écho, sans roulement; suivant M. Wisse, l'impression produite était comparable, quant à l'instantanéité, à celle que fait naître un feu de bataillon. On se formera une idée de l'activité du Sangai quand on saura que l'on a compté 267 explosions dans une heure.

Pour déterminer la hauteur à laquelle parviennent les pierres incandescentes que lance le volcan, M. Wisse a mesuré le temps écoulé entre leur émergence et leur immersion, en prenant pour point de repère l'arête, ou, si l'on veut, le bord du cratère. Pour les matières qui ont atteint la plus grande élévation, ce temps a été de 14 secondes, d'où l'on déduit, d'après la formule employée, 238 mètres pour la plus grande hauteur à laquelle parviennent les matières projetées [En ajoutant au nombre donné par la formule, 100 mètre pour la profondeur du cratère]; quand à leur nature, elle rentre complètement dans celle des roches trachytiques qui forment le sommet des Andes. Les fragments sortis du volcan sont quelques boursouflés; ils affectent en général une disposition globulaire, et leur diamètre ne dépasse pas 4 décimètres”

Stübel (1897): Activity from April-May 1872

“Aufenthalt auf Nagsangpungo (4033 m) . Vom 23. April bis 6. Mai 1872.

Standpunkt für die Aufnahme des Bildes No. 124.

24.-26. April . In der Nacht Nebelregen , ohne Unterbrechung den ganzen Tag andauernd ; nur unmittelbar vor Sonnenuntergang klärt es sich etwas auf. Kaum ist die Sonne hinunter, beginnt der Regen aufs Neue . Der Wind, stossweise sehr heftig , erzeugt am Rande der Klippe eine Gegenströmung , der Nebel gleicht dann dem aus einem Kessel aufsteigenden Dampfe. 27. Kein Nebel , die Wolken zusammengeballt , an den Bergen gleichsam ausruhend . Der Sangay bedeckt. Gegen Mittag erfüllen sich die Thäler wieder mit Nebel ; nach Sonnenuntergang wich der Nebel , der Vulkan wurde sichtbar , er rauchte sehr stark . Prachtvoller Sternhimmel und Mondschein . Um 10 Uhr p.m. Luft 0°C. - 28. Früh Alles klar, prachtvoller Sonnenaufgang. Altar und Chimborazo die einzigen von hier aus sichtbaren Schneeberge. Der Vulkan liegt im tiefsten Schatten , weil die Sonne hinter ihm aufgeht. Der

schwere Rauch bedeckt seine NW- Gehänge. Gegen 10h. a.m. Alles mit Wolken und Nebel erfüllt. 29. April bis 5. Mai. Das Wetter immer das gleiche : Nebel , Regen und Wind , durch wenige Sonnenblicke unterbrochen . T.-Min. vom 23. April bis 6. Mai -0.5 — $+0.5$ C. T. - Max . nicht über $+ 5^{\circ}$ C. Der Sangay während all der Zeit mit frischem Schnee bedeckt. Am 23. April den ganzen Tag über keine Detonation ; am 24. und 25. wenige Bramidos ; am 26. wenige Detonationen ; am 27. 5 h.a.m. mehrere sehr starke Detonationen, auch den ganzen Tag über ; am 28. nur früh und am späten Nachmittag einige schwache Explosionen ; gegen 11 h.p.m. die Dampfsäule wiederholt durchleuchtet ; am 29. rauchte der Vulkan gewaltig , keine Explosionen ; in der Nacht zum 30. April sehr starker Aschenregen , das Zelt 2 mm hoch mit Asche bedeckt, der Vulkan dabei vollkommen ruhig und auch am Tage hat er sich nicht hören lassen ; am 1. Mai Vulkan ruhig ; in der Nacht zum 2 . starke Bramidos fast ohne Unterbrechung ; vom 2. bis 5. Mai einzelne Detonationen.”

Stübel (1873): Activity from November-December 1872

“Este estado de la atmósfera me impidió de nuevo la vista; pues en los seis días que estuve por mirar el volcán pocos ratos lo he podido divisar bien en el día o la noche. Su actividad fué, al fin de noviembre muy variada, manteniéndose entre los límites extremos de una apacibilidad completa y de escitación viva y fuerte. En el estado de apacibilidad ningún humo salió de su cráter durante algunas horas, en otras ocasiones exhaló vapor blanco, y poco después un humo negro y cargado de ceniza, la cual cayó en abundancia sobre la tolda el día 2 de diciembre. Las frecuentes detonaciones eran acompañadas de un aumento de humo, de resplandor de fuego en la noche, y por las chispas de las piedras incandescentes que raras veces cubren hasta la falda exterior del cerro con una lluvia de fuego.”

“Como una escepcion especial debo mencionar que el 27 de diciembre cayó la ceniza del Sangay en Riobamba. Esta arena finísima cubrió mi papel de dibujo, por cuya casualidad observé el hecho. El viento Sureste es tan raro que la ciudad de Riobamba no tiene que sufrir por la lluvia de tierra como las parroquias de Guamote y Pallatanga, situadas en la direccion del viento dominante del Este.”

Wolf (1892): Activity from 1870-1874

“Desde 4 años, y hasta hoy día, se derrama sin intermisión una lava encandescente por la falda oriental del Sangay, dice el doctor Reiss en 1874.”

Whimper (1892): Activity from 1879-1880

“On December 20-21 the noises resembled reports of volleys of musketry at the distance of half a mile or so. On these and upon other days the sounds were heard only between 7 and 9 a.m. They were not accompanied by any vibration, and the natives paid no regard to them. The view from our eyrie was more extensive towards the east and south than seen from the second camp. Over the ridge on the opposite side of the Glacier de Débris we obtained an occasional glimpse of Sangai, an active volcano which seems to be known only by name. In Ecuador it is reputed to be formidable, and when we were established at Guaranda we frequently heard noises which were attributed to it by the natives. It appeared to be distant from us about forty miles and its rather symmetrical cone rose well above the intervening

ranges. There were large snow-beds near its summit, but the apex of the cone was black, and was doubtless covered with fine volcanic ash. The saying is current that eruptions of Sangai are to be apprehended when Cotopaxi becomes tranquil, and the opinion seemed to prevail that the two mountains act as safety-valves to each other.

Upon the few occasions that we saw it (though scarcely any smoke issued from the crater), there were outrushes of steam at intervals of twenty to thirty minutes which shot up with immense rapidity five or six thousand feet above the top of the mountain. They then spread out into mushroom-like clouds, which were drifted by the wind towards the south. The annexed diagram shows three phases (A, B, C) of these eruptions. In A, the nearly invisible jet is being projected. In B, the eruption has ceased, and the steam-cloud has formed ; and, in C, this cloud is being carried to leeward, and is melting away. Sometimes these clouds drifted ten or twelve miles before they were dissipated, and as a rule they had quite disappeared before a fresh outburst created a new one.

Three points of interest in connection with these outbursts of steam may be mentioned. 1. The rapidity of the ejection. This can be estimated with some probability, as our position was nearly on a level with the summit of Sangai, and was favourably situated for observation. The part of the cone within sight was about 4000 feet high ; the jets rose to about once and a half this height, in less than three seconds, and they were consequently projected in the air at a rate of about twenty-two miles per minute. 2. The cloud formed by the steam took the shape of ordinary cumulus, rudely flat below, and piled up above. This was repeated time after time. 3. The drift of these clouds southwards demonstrated the existence of a current of air, 22-23,000 feet above the sea, directed from north to south. From our small number of observations, it would be rash to conclude that this current is a permanent one, although from subsequent experiences it would appear that it exists during a considerable portion of the year."

Wolf (1892): Activity from the 1880s

Los bramidos del volcán se oyen con frecuencia en Guayaquil, y la ceniza que lanza al aire, a veces llega a caer en el océano pacífico (como la del Cotopaxi y del Tungurahua).

Meyer (1907): Activity from 1903

[p. 53; June 10-12, 1903] "Neben diesen uralten geologischen Zuständen sehen wir einen geologischen Vorgang der lebendigen Gegenwart sich vor unsern Augen abspielen. Schon am Fuß der Kordillere auf der Fahrt nach Bucay war mir aufgefallen, daß auf den Blättern der Pflanzen trotz der herrschenden Feuchtigkeit ein eigentümlicher dunkelgrauer Staub oder feiner Sand lag, und je höher wir ins Gebirge hinaufstiegen, desto auffallender wurde diese trotz der zunehmenden Regengüsse und Bodennässe alle Dinge überziehende dünne Staubschicht. Wo es nicht regnete, war auch die Atmosphäre von Staub getrübt. Meine Vermutung, daß es Eruptionsstaub oder sogenannte Asche eines tätigen Vulkanes sei, wurde durch die Bahnleute bestätigt. Das sei auf diesen Strecken immer so, zeitweilig weniger, zeitweilig mehr; jetzt sei es besonders stark, weil der Sangay seit mehreren Tagen in höchst lebhafter Tätigkeit sei. Und das war richtig. Noch zwei weitere Tagereisen, bis in die Gegend von Guamate hinauf, haben wir uns im Bereich des unaufhörlichen Aschenregens des uns unsichtbaren Sangay bewegt, der von den Östlichen Winden herübergetragen wurde."

[Following p 101] “Weiter südlich quoll plötzlich hinter der Ostkordillere eine ungeheure, teils blaugraue teils kupferbraune Wolkenmasse empör, die Ausbruchswolke des auch von hier noch unsichtbaren Sangay, den man gleichzeitig dumpf donnern hört. Sie streckt und breitet und rundet sich wie eine kolossale Lokomotivenrauchwolke, steigt in ihren obersten Wölbungen bis zu 10000 und 11000 m in die Höhe und wird dort oben von einer nordöstlichen Luftströmung in langem Zuge nach Südwesten geweht, wobei sie ihre Asche in graubraunen Schwaden und Schleiern gleich dem schief streichenden Regen einer fernen Gewitterwolke über das Land ausstreut. Wir haben ja bei der Herreise ihre Wirkungen dort gesehen (s. S. 57). Noch ehe die Wolke sich ganz aufgelöst hat, nach etwa 8 — 10 Minuten, quillt und wirbelt eine neue empor, so daß der Zusammenhang mit dem Vulkan nie ganz unterbrochen wird. Man sieht es der in enorme Höhe reichenden heftigen Bewegung der Wolke an, daß sie von einer gewaltigen aktiven Kraft in die Höhe getrieben wird.”

El Comercio (14/10/1912)

“Ceniza.- El jefe de la 2ª Zona militar, ha enviado al Director del Observatorio Astronómico una cantidad de ceniza arrojada por el volcán Sangay sobre Alausí y Guamote, en la víspera y en el día mismo del eclipse del 10 del actual.”

El Comercio (26/01/1913)

“Lluvia de ceniza.- Comunican de Riobamba que a la una de la tarde de ayer [25 de enero] comenzó a llover ceniza sobre la población, produciendo además una oscuridad casi completa. El pánico y la alarma entre los moradores han sido grandes, como es de suponer, ante el espectáculo de un fenómeno tan extraordinario. Se cree que las cenizas corresponden a alguna erupción del Sangay.”

El Observador (09/04/1919)

“Los gases volcánicos que, hace días, se perciben en nuestra ciudad, parece no haber sido producidos por el Tungurahua, el que en los lugares más próximos nada ha hecho sentir; más parecen proceder del Sangay, cuyos bramidos recios y continuos se hicieron oír especialmente la madrugada del sábado 22 del mes pasado.”

El Universo (10/11/1941)

“Violentísima y espectacular erupción del volcán Sangay, explican los ruidos subterráneos. Según informaciones recibidas en Quito, antier (día 8) entró en una violentísima, formidable y espectacular erupción el volcán Sangay y esta explicación de los ruidos ha calmado un tanto la ansiedad de los pobladores de la provincia de Chimborazo, quienes están contemplando la lluvia de ceniza que está cayendo sobre los arenales de Palmira, Colta y Riobamba, y escuchando aterrados los bramidos del volcán”

El Universo (18/11/1941)

“En la tarde de ayer y la madrugada de hoy, pudo sentirse en la ciudad (Quito) dos movimientos sísmicos de alguna intensidad, especialmente el de esta madrugada, que logró despertar y alarmar a la población, de suyo ya alarmada por los ruidos subterráneos escuchados desde hace días en la República, provenientes de la actividad del Sangay.”

El Universo (23/11/1941)

“También vieron al Sangay con un grueso y alto penacho de humo, que se eleva a unos 600 metros de altura, dirigiéndose luego en línea horizontal hacia el oeste. De Riobamba se informa que el día 21 cayó nuevamente ceniza y se oyeron bramidos del Sangay.”

El Comercio (02/02/1942)

“El Sangay otra vez en actividad.- Guamote, Febrero 1°.- En los últimos días de la presente semana, el volcán Sangay, se ha hecho sentir por su forma característica; atronadores ruidos subterráneos, ráfagas de ceniza, etc., etc. Felizmente este famoso volcán con sus eternos ruidos lo único que ha conseguido es hacernos perder el miedo”

El Comercio (25/06/1954)

“En la madrugada del día 22 al 23 de junio del presente año, los pobladores de Paccha y Combueno, vecinos del sector agrícola de Macas, situado entre 5 y 7 kilómetros hacia el Norte, sintieron aterrorizados fuertes ruidos subterráneos y movimientos sísmicos, los cuales se prolongaron repetidas veces en forma intermitente durante 7 días, produciendo el pánico de unas 15 familias de colonos Es imposible que estos temblores y ruidos subterráneos tengan un origen volcánico, por cuanto el activo volcán Sangay se encuentra a más de 40 km. al noroeste de esta zona.

Llama la atención que en las poblaciones de Macas y General Proaño, no se sintió ningún temblor ni ruido subterráneo durante los días de intensa actividad sísmica en los sectores Paccha y Combueno, siendo que están tan próximos.”

Winckell et al (1997)

“En 1956, el cráter central, de alrededor de 100 m. de diámetro, era el sitio de importantes emisiones de humo, proyecciones y lava que bajaban por la ladera Norte, en dirección al río Namaquimi, provocando una escotadura en la cobertura de nieve.”

El Comercio (24/03/1959)

“Fuertes bramidos del volcán Sangay se escucharon ayer en Riobamba.- A ratos eran tan intensos que sacudían los vidrios de las ventanas, impresionando a los moradores.

Riobamba 23.- Fuertes bramidos del volcán Sangay se oyeron desde las tres de la madrugada del día de hoy, hasta las siete de la mañana, causando impresión entre los habitantes de Riobamba por los frecuentes y atronadores ruidos, a pesar de que en esa ciudad, los pobladores están acostumbrados a oír los bramidos del más activo volcán del Ecuador. Especialmente a las seis de la mañana los ruidos se oían cada dos o tres

segundos, en forma tan estruendosa que a veces sacudían los vidrios de las ventanas en varios sectores urbanos. Declaran algunas personas que a eso de las dos de la madrugada, al oír temblar los vidrios se sobresaltaron, creyendo que se trataba de un temblor. Pero pronto oyeron los intermitentes ruidos del volcán Sangay que en algún momento parecían descargas de artillería claramente escuchadas en el silencio de la madrugada.

Guayaquil 23.- Una intensa lluvia de ceniza se produjo desde las dos de esta tarde en todos los ámbitos de la ciudad; vino primero acompañada de una ligera llovizna. El hecho es que las calles y techos de las casas, automóviles, etc., aparecieron totalmente cubiertos de ceniza. La lluvia de ceniza proseguía hasta pasadas las seis de la tarde.”

El Comercio (06/04/1959)

“El volcán Sangay está lanzando desde ayer una enorme columna de humo. Riobamba, 5.- Un hermoso e imponente espectáculo constituyó hoy la enorme columna de humo lanzada por el activo y temido volcán Sangay, que se encuentra en la Región Oriental. El fenómeno geológico fue visto claramente por la ciudadanía, por haber estado completamente despejado el cielo, sin una nube en esos momentos, dando impresión del característico hongo producido por una bomba atómica, que poco a poco fue esfumándose hasta desaparecer a eso de las once de la mañana, después de haber permanecido a la vista por espacio de varias horas.”

El Comercio (25/09/1959)

“Lluvia de ceniza volcánica cayó en numerosos sectores de Azuay y Cañar. Fenómeno se registró en Guayaquil. La ceniza probablemente es del volcán Sangay que se encuentra en actividad. En algunos lugares la ceniza ha sido densa. Los prados en Azuay y Cañar quedaron cubiertos de ceniza. Cuenca, Azogues, Gualaceo, El Pan, Sevilla de Oro, Guachapala, Guaraynag, Pallas y muchos otros pueblos amanecieron cubiertos de ceniza. En Guayaquil se detectó caída de ceniza al igual que en marzo del mismo año.”

El Comercio (1971): Activity from 1971

“Parece que ese día [01/06/1971] el volcán estaba enojado - relata Juan Alberto [Cajiao] -, estuvo erupcionando todo el día. Contamos más de 75 erupciones”

“Cuando llevábamos unos diez minutos en la cumbre [02/06/1971; 10h40] empezamos a sentir que esa montaña se destrozaba. Un retumbar enorme, un ruido amenazante, así es que hubo una especie de desbande, buscando refugio entre las rocas. Al poco rato se nubló totalmente con un gas espeso, que a uno le dificultaba tremendamente la respiración. Luego empezaron a caer piedras, a escasos metros de nosotros.”